



**LA RENAISSANCE
DE LA
BIBLIOTHECA ALEXANDRINA**

Ismail Serageldin

Discours prononcé le 2 octobre 2013 à la BnF.
Enregistré ultérieurement à la Bibliotheca Alexandrina.
Alexandrie, Egypte

AVANT-PROPOS

J'éprouve aujourd'hui une grande fierté d'avoir été témoin de la renaissance de la nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie qui se revendique comme la digne héritière de son illustre ancêtre. Un bel et large édifice, certes, mais la BA est également un vaste complexe culturel constitué de plusieurs composantes, variant entre : bibliothèques, musées, expositions, centres de recherche, etc. Aujourd'hui, dix ans après son inauguration et grâce à la myriade d'activités qu'elle présente, la BA a réussi à devenir, au cœur de ce paysage tumultueux, un lieu de débat ouvert, de discussion, de dialogue et d'entente.

De par notre confiance dans le citoyen, à qui incombe la responsabilité de la construction de l'avenir de ce pays, nous nous sommes livrés, depuis son inauguration, à une bataille pour conquérir les cœurs et les esprits des Egyptiens ; et ce en promouvant les valeurs humanistes face à l'obscurantisme, à l'extrémisme religieux et à l'intégrisme politique. Nous poursuivrons, dans les années à venir, ces efforts afin que la BA puisse se vanter d'être une tribune pour la liberté d'expression et d'opinion. Même si cela ne plaît pas à tout le monde, nous nous acquitterons de cette mission que nous nous sommes fixée, épaulés par nos amis, notamment la France et les Français.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

C'est un grand honneur, doublé d'un immense plaisir, d'être présent parmi vous aujourd'hui, en France, à Paris et à la BnF, pour célébrer les fruits d'une collaboration modèle, qui s'est manifestée dans la coopération profonde et soutenue entre la France et l'Égypte, entre la BnF et la Bibliothèque d'Alexandrie.

Les fruits de cette collaboration ont été reconnus partout, et récemment à Lisbonne où j'ai eu l'honneur de recevoir le prestigieux Prix Calouste Gulbenkian en récompense à la Bibliothèque d'Alexandrie et à ses réalisations, notant de surcroît que le jury a apprécié mes propres efforts en tant que Directeur fondateur de cette grande institution. Or, si j'ai contribué à la création et au développement de la Bibliothèque d'Alexandrie, ce sont les jeunes d'Égypte, que j'ai eu le plaisir de recruter, former et diriger au cours de la dernière décennie, qui ont concrétisé le rêve.

Et quel rêve extraordinaire ! De ressusciter l'esprit de l'ancienne Bibliothèque en employant les outils du troisième millénaire, de transmettre cette tradition humaniste à l'ère numérique et de la lancer à nouveau en une Egypte en pleine mutation. L'esprit de la légendaire ancienne Bibliothèque se reflétait dans la quête du savoir et la recherche de la sagesse dans toutes les cultures du monde. Laquelle s'efforçait de promouvoir le dialogue interculturel, d'organiser le savoir universel et de contribuer à son enrichissement. Les grands savants y sont venus et y ont produit une explosion de connaissances comme on n'en avait jamais connu. Elle constituait un havre pour toutes les cultures où les glorieux exploits de l'âge d'or de la Grèce se sont joints à la splendeur de l'Egypte antique. Elle était en partie académie, en partie école, en partie institution de recherche et en partie bibliothèque. Elle instruisait garçons et filles et promouvait le débat, la discussion et la libre recherche.

La résurrection de cet esprit a nécessité non seulement le regroupement de différents types d'institutions, allant des centres de recherche académique à des forums sur des événements publics, mais aussi le dévouement, à la fois, aux arts et aux sciences. De même, elle a nécessité

l'approche du grand public aussi bien que les spécialistes ; et ce à travers la programmation d'interventions destinées à des personnes de tout âge et couvrant tous les domaines d'intérêt. Nous sommes dans l'obligation d'aider à relever les défis mondiaux d'aujourd'hui qui exigent, non seulement, le savoir des sciences naturelles, mais aussi la perspicacité des sciences sociales et la sagesse des sciences humaines.

En somme, l'Alexandrina est devenue en Egypte contemporaine un espace de liberté où tous les points de vue peuvent être exprimés, où tout le monde est le bienvenu. Si, sur le plan politique, la Bibliothèque est une institution non partisane, elle a pourtant défendu des valeurs explicites telles que : la liberté d'expression, la liberté de pensée, l'œcuménisme et le pluralisme. Elle a accueilli plus d'un million de visiteurs et organisé plus de 700 événements par an, outre les millions de visites quotidiennes reçues sur ses sites Web.

Créée par une loi spéciale, la Bibliothèque d'Alexandrie jouit d'une autonomie par rapport à tous les établissements gouvernementaux. Elle est directement affiliée au président de la République, le plus haut symbole de la souveraineté nationale : une institution égyptienne de

dimension internationale ayant pour vocation de servir toute l'humanité.

Les jeunes qui ont déclenché la révolution en 2011 ont compris cela, et bien qu'ils aient renversé le président Mubarak, ils ont protégé la Bibliothèque en l'entourant d'une chaîne humaine et en bordant le bâtiment d'un drapeau géant. Tout au long de la période de la révolution, aucune pierre n'a été lancée contre la Bibliothèque. Le président Morsi l'a reconnue en tant qu'institution nationale, et a vanté ses mérites dans son discours prononcé lors de sa réunion avec le Conseil d'administration. Au cours des énormes manifestations populaires qui ont parcouru les rues d'Égypte et destitué le président Morsi au début de juillet passé et au cours des événements survenus depuis lors, toutes les factions révolutionnaires ont témoigné, une fois de plus, de leur appui à l'Alexandrina et de leur respect envers elle.

Permettez-moi de retracer l'histoire de la renaissance de la Bibliothèque d'Alexandrie, notre Alexandrina, cette merveille de la technologie moderne, qui se veut digne héritière de l'ancienne Bibliothèque d'Alexandrie.

La nouvelle Bibliothèque d'Alexandrie est un bâtiment de repère qui présente une myriade d'activités. Elle abrite des institutions multiples en son sein :

- des bibliothèques spécialisées ;
- des musées ;
- des expositions ;
- des centres de recherche ; et bien d'autres choses encore...

Le bâtiment est d'une beauté extrême. Il est enveloppé d'un mur de granit sur lequel sont gravées des lettres – et non pas des mots – des alphabets du monde entier.

Une place sereine entourée par les éléments constitutifs de l'Alexandrina : le grand bâtiment de la Bibliothèque à droite, le Planétarium au fond et, à gauche, notre Centre de Conférences. L'architecture est vraiment frappante : c'est une vraie architecture de marque.

Mais surtout ce sont les activités qui ont lieu dans cette institution qui font d'elle ce qu'elle est :

- nous recevons plus d'un million de visiteurs par an ;
- nous recevons surtout des enfants à qui on ouvre les possibilités du savoir, de l'art et de la compréhension ;

- nos sites Web reçoivent presque un milliard de hits par an ;
- nous recevons plus de 600 000 visites de lecteurs par an ; et
- nous organisons 700 événements par an, variant entre : conférences, expositions, concerts, rencontres internationales et la foire internationale du livre que nous organisons chaque année ; sans compter les activités de l'Ecole des Arts qui atteignent le nombre de 300 activités par an.

Nos multiples institutions au sein de l'Alexandrina démontrent un fort engagement envers les arts ainsi que les sciences et nos bibliothèques spécialisées sont ouvertes à tous publics.

Commençons par la grande salle de lecture et les bibliothèques spécialisées : la Bibliothèque Taha Hussein pour les non et mal voyants, la Bibliothèque des Enfants de 5 à 11 ans, la Bibliothèque des Jeunes de 11 à 16 ans, la Bibliothèque des Arts et du Multimédia, la Bibliothèque des Livres Rares et de Microformes ainsi que la Bibliothèque des Cartes et des Plans.

De même, nous sommes fiers d'avoir la seule copie des Archives de l'Internet.

Il faut surtout reconnaître le don historique de 500 000 livres que la BnF a fait à l'Alexandrina et que nous avons célébré, en reconnaissant le voyage que ça représente du savoir vers la sagesse.

Nous sommes aussi fiers d'avoir 19 musées et expositions permanentes : le Musée des Antiquités, le Musée des Manuscrits, le Musée dédié à la mémoire du président Sadate, et le Musée de l'Histoire des Sciences lié à notre Planétarium et à notre ALEXploratorium.

Entre autres, nous avons 15 expositions permanentes, parlant du Monde de Shadi Abdel Salam, du Parcours créatif de Mohie El-Din Hussein dans le domaine de la céramique, de la création artistique d'Adam Henein, de l'œuvre d'Ahmed Abdel Wahab, de la collection d'art folklorique de Raaya El-Nimr et de Abdel-Ghani Abou El-Enein, et 10 autres expositions permanentes. En plus, l'Alexandrina abrite 4 galeries d'art pour les expositions temporaires.

Et les dix centres de recherche d'où nous tirons, une fois de plus, notre fierté :

- Le Centre des Manuscrits.
- Le Centre d'Ecrits et d'Ecritures.
- Le Centre des Etudes et des Programmes Spécialisés qui constitue un réseau virtuel d'excellence reliant les chercheurs égyptiens à l'étranger en organisant de grandes conférences scientifiques, dont notre conférence biennale de BioVision Alexandrie, et produisant des ouvrages importants.
- Le Centre de Documentation du Patrimoine Culturel et Naturel (CultNat) qui se trouve au Caire, et qui est titulaire d'un brevet d'invention pour le Culturama, premier panorama culturel sur 9 écrans interactifs sur le patrimoine de l'Égypte.
- Le Centre International des Sciences de l'Information, là où s'invente l'avenir dans notre école ISIS où on a numérisé pour la première fois la *Description de l'Égypte* et on l'a mise en ligne.
- Nous sommes fiers de notre Superordinateur ; pour être qualifié de superordinateur la machine doit effectuer plus de 10 000 milliards d'opérations de calcul par seconde.

- En plus, le Centre Immersif de Réalité Virtuelle pour les Applications de la Science et de la Technologie (VISTA), où nous faisons des analyses très complexes en réalité virtuelle en 3D, et des présentations pour les grands spécialistes. Nous avons fait des applications sur le sphinx.
- Nous avons un centre spécial pour les arts qui a été le premier à former un orchestre classique à Alexandrie.
- Nous avons aussi le Centre des Recherches Alexandrines et Méditerranéennes (Alex Med) qui s'occupe non seulement de l'histoire de la ville mais aussi de la ville contemporaine.
- Nous avons un centre pour les Etudes Hellénistiques qui est peut-être le seul centre que nous avons en collaboration avec l'Université d'Alexandrie, qui offre des diplômes de maîtrise et de doctorat.
- En plus d'un Centre d'Etudes pour la Démocratie et la Paix Sociale (CDSPPS), chose nécessaire à l'Egypte dans cette période de profonde transformation.
- Et un Centre d'Etudes pour le Développement.

Ce qui précède nous permet de mobiliser les intellectuels d'Egypte autour de l'Alexandrina et, évidemment,

de renforcer la relation des centres avec les différents centres au monde entier.

En l'occurrence, nous sommes fiers d'avoir cinq nouveaux centres en 2013 :

- le Centre de la Linguistique Informatique Arabe ;
- le Centre des Etudes de la Civilisation Islamique ;
- le Centre des Etudes Coptes ;
- le Centre des Etudes Environnementales ; et
- le Centre d'Activités Francophones.

Voilà donc un peu le panorama de l'Alexandrina.

Et encore, l'Alexandrina a vécu la révolution égyptienne. Il y a des moments dans l'histoire où tout le monde s'agite : en 1848 lorsque toute l'Europe était en flammes ; en 1968, c'étaient les jeunes qui revendiquaient un avenir meilleur, que ça soit aux Etats-Unis, en Angleterre ou en France ; en 1989, nous avons vu la chute du Mur de Berlin ; et, en 2011, c'était le Printemps arabe. Les révolutions explosent dans presque tous les pays arabes et les foules sont décidées à prendre en main leur destin.

Mobilisées par les jeunes qui utilisaient justement le Twitter et le Facebook, tel qu'exprimé dans des caricatures,

les foules ont revendiqué la chute du régime du président Mubarak.

Dans les deux grandes rues autour de la Bibliothèque d'Alexandrie qui passent devant le campus de l'université et entre la Bibliothèque et la mer, les grandes manifestations ont eu lieu. Les jeunes de ces manifestations ont formé une chaîne humaine pour assurer qu'aucune pierre ne touche la Bibliothèque.

Par contre à quelques dizaines de rues plus loin, rien n'est resté du gouvernorat ni du bureau du gouverneur.

Les jeunes ont ensuite fait un énorme drapeau égyptien qui leur a permis de couvrir les marches de la bibliothèque et l'indiquer ainsi comme lieu protégé.

En effet, les marches de la Bibliothèque sont devenues une place favorite pour toutes les manifestations revendiquant les droits de la personne humaine.

Je crois que l'opinion de la jeunesse révolutionnaire sur le rôle de la Bibliothèque est claire par leurs actions mais aussi par cette fresque extraordinaire qui dit : « Nous, les jeunes du 25 janvier, dédions cette fresque à ceux qui ont donné leur vie à la révolution », et où on trouve les trois

pyramides de l’Egypte en plus d’une quatrième étant la Bibliothèque d’Alexandrie de laquelle émergent une église et une mosquée.

Cette action des jeunes a tellement touché les uns et les autres qu’il y a un livre qui a été publié, par deux Américaines pour la jeunesse américaine racontant cette histoire sous le titre de *Hands Around the Library*.

Et la Bibliothèque d’Alexandrie a démontré qu’elle était une institution nationale et non une institution partisane : de l’inauguration avec le président Mubarak et son épouse en présence du président Chirac et son épouse ainsi que d’autres chefs-d’Etat, Premiers ministres et monarques du monde entier jusqu’à la dernière réunion de notre Conseil d’administration avec le président Mohamed Morsi en 2013.

Le président Morsi ayant été destitué par l’action des foules en juillet 2013, et malgré la situation qui s’est aggravée pendant une période en Egypte, l’Alexandrina a continué à jouer son rôle comme une institution d’ouverture et du savoir, ce qui lui a valu d’ailleurs de recevoir le prix Gulbenkian pour 2013.

Au-delà de demain que pouvons-nous dire ? Eh bien, sur la Plaza de la Bibliothèque, la statue de Prométhée

porte le flambeau et guide l'humanité ; et nous, à la Bibliothèque, continuerons à défendre les valeurs fondamentales contre l'obscurantisme, le fanatisme et la xénophobie car l'Alexandrina est fière de rejoindre les artisans d'un meilleur avenir. Or, il faut inventer cet avenir dans nos esprits et par nos actions.

Chers amis,

Ces quelques phrases ont brossé le tableau d'un parcours extraordinaire et passionnant. L'aventure qu'a été la relance de l'Alexandrina, digne héritière de l'illustre ancienne Bibliothèque d'Alexandrie, nous laisse cependant devant quelques questions à clarifier.

Permettez-moi donc d'aborder trois questions supplémentaires :

- Par rapport aux intentions et principes de départ, quel est le bilan au bout d'une décennie ? Est-ce que le défi a été relevé ?
- Quelle signification faut-il donner à la place importante de la francophonie au sein de l'Alexandrina ?
- Quelle est la place de la Bibliothèque dans le contexte historique que connaît aujourd'hui l'Égypte ?

Je suis comblé de l'honneur que vous me faites aujourd'hui en me permettant de vous présenter quelques réflexions sur chacune de ces questions.

Chers amis,

Je pense que l'idée maîtresse de la relance de l'Alexandrina était de faire revivre l'esprit de l'ancienne Bibliothèque, qui était bien plus qu'une bibliothèque. C'était le Mouseïon, le temple des Muses, lieu de rencontre des grands esprits, où on retrouvait l'académie, l'université, les centres de recherche, l'espace de liberté et de dialogue aussi bien que le plus grand effort humain de nouer avec le savoir universel.

Pour nous donc, l'idée de recréer tout ce complexe devait passer par un centre de technologies d'avant-garde. Le grand centre du savoir et du dialogue des cultures, devait nous permettre avec nos faibles moyens financiers, de prendre de l'avance en maîtrisant les technologies de pointe de l'ère numérique.

Aujourd'hui, nous vivons une folle aventure, qui transforme nos sociétés, emboîtant le pas à la mondialisation et narguant les frontières politiques

et les distances géographiques, et qui ouvre le chemin à tous les acquis, tout le savoir, tout le temps à travers Internet. Pour nous, Internet est aussi bouleversant que l'imprimerie ne l'a été pour le moyen âge. Peut-être même plus, car il nous oblige de changer notre manière de penser le temps.

C'est ainsi, que nous avons commencé par les archives de l'Internet, la mémoire vivante du monde contemporain, et nous avons doublé cela de multiples manifestations culturelles locales, nationales, régionales et internationales.

Mais tout cela ne remplace pas le livre. Le livre qui demeure au cœur de la conception de bibliothèque. Le livre : la jonction de l'idée et de la parole, le lien qui efface l'espace et le temps. Pour beaucoup d'entre nous, il est impossible d'imaginer une vie sans livres. Pour moi, comme pour Borges, le paradis doit être une sorte de bibliothèque.

Le livre, symbole même du savoir et de la réflexion, est l'ennemi juré de toutes les dictatures. C'est toujours ceux qui craignent la transparence et le débat qui cherchent à « brûler les livres » ou à interdire les écrits. Mais la pensée

humaine demeure souveraine. Elle dépasse les volontés politiques et instruit les générations.

Je pense que, sans fausse modestie, on peut dire que l'Alexandrina a pu relever le défi de faire revivre l'esprit de l'ancienne Bibliothèque au début de ce troisième millénaire, avec les outils technologiques de notre période et surtout avec le soutien de nos amis, la France et les Français en tête.

Et là, je me dois de présenter notre énorme reconnaissance et notre admiration pour le soutien sans faille de la BnF, pour l'accompagnement de l'expertise française à toutes nos démarches, bien avant l'accueil du public en 2002, et surtout notre appréciation de la BnF pour son don historique de 500 000 livres en langue française. Et je voudrais aussi souligner l'amitié dont nous avons bénéficié dès le début de notre aventure.

Merci les amis... Merci du fond du cœur.

Merci hier, aujourd'hui, demain et toujours.

Et partant de ce lien spécial avec la France, parlons de la francophonie à l'Alexandrina.

L'IMPORTANCE DE LA FRANCOPHONIE

C'est au double sens du terme que l'Alexandrina s'est engagée à devenir le pôle de la francophonie en Egypte et dans la région.

En un sens, la francophonie est l'amour d'une langue et de la production culturelle développée par ceux qui la manient, partout dans le monde. Les fleurons de la francophonie sur les cinq continents font de cette langue et de cette culture porteuse des lumières et des chefs-d'œuvre d'art une langue mondiale et une culture humaniste et universelle. De surcroît, la culture francophone, et non uniquement française, est une réalité riche par sa diversité, par sa portée mondiale. Cette capacité linguistique et cette richesse culturelle qui englobent Franz Fanon et Léopold Senghor, André Malraux et Samuel Beckett aussi bien que Tahar ben Jelloun et Amin Maalouf, ne se limitent pas à uniquement la langue de Molière. Certes, tous ces auteurs ont leur propre fil à suivre, unique et substantiel, mais ensemble, tous ces fils font de la production culturelle francophone une énorme tapisserie humaniste aussi vaste que le monde, aussi riche que l'imagination humaine. Elle est créatrice d'un imaginaire commun qui lie les uns et les

autres dans une vaste collaboration spontanée, qui enrichit l'humanité entière.

Mais, il y a un autre sens à la francophonie, encore plus important que cette production culturelle riche de ces diversités, un sens qui enfante le renouveau perpétuel au sein des populations sensibles à l'imaginaire nourri de ce vaste réservoir. Ce sens est le fait que la francophonie est porteuse des droits de la personne humaine face aux vagues homogénéisantes d'une mondialisation sauvage.

Face à l'implacable force de la mondialisation des marchés, la francophonie est devenue le défenseur de l'exception culturelle, du droit de chaque société, de chaque langue, de chaque culture de s'exprimer à sa manière, et de son droit de défendre son patrimoine culturel littéraire et artistique de la façon qui lui convient.

Ainsi, la francophonie est aussi une conception philosophique à portée universelle, qui touche toute l'humanité, toutes les identités, toutes les cultures, et le devenir des sociétés humaines est lié à leurs cultures.

Car si le système économique de production existe, c'est d'abord pour le bien-être des hommes, instrument et finalité de tout développement. Si le système économique existe, c'est bien dans le cadre d'un Etat, des lois, des

institutions, d'un système de valeurs, qui se réclament d'une identité culturelle.

Cette identité culturelle est aujourd'hui

- bafouée par la mondialisation ;
- secouée par le rythme fou du changement ; et
- étranglée par la force des importations culturelles et linguistiques.

Et pourtant, elle s'affirme partout. Parfois de manière bénéfique, où la solidarité basée sur l'identité commune permet aux plus démunis de faire face aux incertitudes de la vie. Parfois de manière néfaste, comme on le voit souvent dans les luttes des ethnies des Balkans à l'Afrique. Il y a là tout un monde à explorer et à comprendre.

Un changement des mentalités s'impose : reconnaître les diversités culturelles enrichissantes, mais rejeter ce qu'Amin Maalouf a appelé *les Identités Meurtrières*.

Excellences, Mesdames et Messieurs,

- Quelle est la place de la Bibliothèque dans le contexte historique que connaît aujourd'hui l'Égypte ?

Là je voudrais reprendre le thème du citoyen et de la cité.

LE CITOYEN ET LA CITÉ

Alexandrie, une ville qui noue la cité indépendante de l'ère hellénique à la capitale impériale égyptienne, et pourtant qui demeure au-delà de l'Égypte, l'ultime métropole de la Méditerranée, la ville ouverte à la culture universelle. Au fil des siècles, Alexandrie connaîtra des périodes glorieuses et bien de périodes de dépérissement.

De la rupture à la restauration, une conception de la cité et du citoyen se dégage. Cité mythique, Alexandrie est presque déserte quand elle devient le port d'entrée de Bonaparte. Mais elle se relève, une grande base du renouveau de Mohamed Ali, elle renoue avec son cosmopolitisme même sous le joug britannique. Elle sera le dernier sol égyptien que fouleront ses monarques, et elle sera le site des déclarations révolutionnaires Nassériennes. Finalement, à l'Alexandrina, elle sera hôtesse de la revendication de la société civile arabe, lancée dans la « Déclaration d'Alexandrie » de 2004. Le peuple se retrouve, s'éprouve, et refait son avenir par le pouvoir du mot et de l'idée. A Partir de 2010 en Tunisie et de 2011 en Égypte, il passe à l'action. C'est la volonté du peuple qui s'exprime en Égypte, en 2011 et de nouveau en 2013.

Mais comme le disait Rouquette :

« Dans cette très longue pièce qui déborde son existence personnelle, le citoyen tient un rôle plurivoque et fragile que d'autres, toujours, ont à peu près réglé pour lui : tour à tour témoin, acteur et enjeu, il est tantôt membre du chœur et tantôt coryphée, victime muette, héros bavard ou simple figurant dont l'ombre effleure à peine les murs de la cité.

Le citoyen est escamoté. Il porte en lui, cependant, la communauté et la différence, la soumission et la révolte, l'émergence et l'entropie. Penseur autant qu'il est pensé, socialement engendré et politiquement géniteur, son domaine est ambigu mais focal. »

Sur son versant d'espace de liberté et lieu de rencontre, l'Alexandrina a pour objet l'intellection de l'acteur, du témoin de l'enjeu. Dans ces rencontres qu'elle accueille en son sein, elle relie par nécessité des registres du savoir dont l'habitude laissait penser qu'ils pouvaient demeurer

disjoints. Elle aide à former les esprits, à développer les idées et à enrichir les perspectives.

Ce rôle particulier que l'Alexandrina a joué, et continuera à jouer dans les années à venir, a été reconnu par le peuple qui, en pleine fougue révolutionnaire, a choisi de protéger l'Alexandrina de façon spectaculaire comme je l'ai déjà mentionné.

Je sais que les valeurs que nous soutenons, l'espace de liberté que nous représentons, ne sont pas à plaire à tout le monde en Egypte, surtout pendant cette période de turbulence, même de violence, que traverse notre pays. Sans doute il y a certains qui voudraient la brûler !

Mais l'Alexandrina, recréée il y a à peine une décennie, s'est ressurgie de l'histoire antique pour mieux accompagner l'évolution du monde moderne. Elle devient au sein d'une Egypte en tourmente, une Egypte qui vit sa révolution, qui souffre l'enfantement douloureux et souvent violent de sa nouvelle république, un instrument pour encourager l'ouverture vers l'autre, le respect de chacun et le dialogue.

Car nul ne doute que la participation de tous à l'édification commune d'une nouvelle société est très souhaitable. Mais cette même ouverture essentielle pour

l'inclusion, nous oblige dès lors à affronter le grand problème de la liberté. Redoutable question qui hante toutes les sociétés humaines, et où il est difficile de définir avec précision les limites de l'action. Jusqu'où faut-il respecter ce droit intrinsèque de la personne humaine face à ceux qui, précisément, veulent confisquer aux autres une liberté qu'ils ne s'arrogent qu'à eux-mêmes ? Quand est-ce que la critique de l'autre devient-elle incitation à la violence et à l'exclusion des minorités ? Pour l'Etat, quelle marge peut-il donner à des voix extrémistes qui risquent de déchirer le tissu social qui regroupe les membres de la société ? Comment est-ce que cela s'inscrit dans le cadre de la citoyenneté ?

C'est là où les réflexions des uns et des autres, de leurs rencontres et de leurs colloques à l'Alexandrina, nous permettront de partir de l'idéal universel vers l'acceptable réalisable pour une véritable démocratie politique et sociale égyptienne. Pour que l'Egypte puisse sortir de la tourmente de son renouveau.

Chers amis,

Si j'ai choisi dans ces quelques mots de me focaliser sur le citoyen, et sur son rôle dans la société, pour ainsi

voir la cité, c'est parce que je suis convaincu que c'est le citoyen qui saura faire face aux dilemmes de la liberté, aux défis de l'exclusion pour surmonter les obstacles du développement, de la protection du patrimoine et de la mise en jeu de nouvelles technologies, qui respectent l'environnement et l'écologie. C'est le citoyen qui créera les structures et les lois qui vont promouvoir l'équité sociale autant que la croissance économique. Ce sont les citoyens égyptiens qui feront leur propre avenir.

Quant à nous à l'Alexandrina... Eh bien !

Fiers de nos acquis, insoucieux des convoitises, forts de nos convictions, nous ne serons jamais intimidés par les actes hostiles de ceux qui ne partagent pas notre vision humaniste et pluraliste, car notre mission ultime est de lutter par la force des idées contre le fanatisme, l'obscurantisme et la xénophobie.

Sans fanfares et sans chercher les louanges des médias, c'est par la cohérence de notre approche et la consistance de nos positions, par le calme et la rationalité de notre travail, que nous avons gagné une position privilégiée au cœur des nouvelles générations égyptiennes, au cœur même de l'avenir et du destin de notre nation. Car c'est

bien ces nouvelles générations qui sont les artisans des actions populaires de 2011 et 2013, et ce sont elles qui, à terme, vont assurer le succès que le monde entier espère à la révolution égyptienne.

La grande aventure de l'Alexandrina ne fait que commencer et elle demeurera l'espace de liberté où se retrouvent tous ceux pour qui la liberté est plus qu'un mot, tous ceux qui apprécient l'envergure des créations de l'art et des découvertes de la science, tous ceux pour qui l'esprit humain demeure souverain.

Je vous remercie de votre attention.



Directeur de la Bibliotheca Alexandrina, Ismail Serageldin préside également le Conseil d'administration des centres de recherche et des musées affiliés à la BA. Professeur émérite à l'Université de Wageningen et au Collège de France, il est de même président et membre de nombreux comités consultatifs de maintes institutions de recherche, académiques, scientifiques et internationales. Sur le plan international, il a occupé de multiples postes, dont celui du vice-président de la Banque Mondiale (1993-2000).

Diplômé de la Faculté d'Ingénierie de l'Université du Caire et titulaire d'une maîtrise et d'un doctorat de l'Université de Harvard ainsi que de plus de 30 doctorats honoris causa, Dr Serageldin est l'auteur de plus de 60 ouvrages et monographies et de plus de 200 articles traitant de thèmes variés, dont la biotechnologie, le développement rural, la durabilité et la valeur de la science pour la société. Il a donné de nombreuses conférences dans le monde entier, dont la conférence sur Mandela (Johannesburg, 2011), la conférence Nexus (Pays-Bas, 2011) et son allocution

prononcée à l'occasion du Premier Sommet International du Livre (Washington, 2012).

Dr Serageldin est détenteur de nombreux prix et titres honorifiques, entre autres : premier lauréat à recevoir le *Prix de la Fondation Grameen* (Etats-Unis) pour son engagement à combattre la pauvreté (1999) ; *Officier de l'Ordre des Arts et des Lettres*, Gouvernement français (2003) ; *Médaille d'honneur Pablo Neruda*, accordée par le Chili (2004) ; *Prix International de Jammalal Bajaj* pour la promotion des valeurs gandhiennes en dehors de l'Inde (2006) ; *Ordre du Soleil Levant – Etoile d'Or et d'Argent*, Empereur du Japon (2008) ; *Ambassadeur de la Jeunesse du Congrès Mondial des Jeunes*, Québec (2008) ; *Chevalier de l'Ordre de la Légion d'Honneur*, Président de la République de France (2008) ; *Prix de M.S. Swaminathan pour la Protection de l'Environnement*, Club Rotary de Madras Est, Chennai, Inde (2010) ; *Prix d'Excellence du Millénaire « Lifetime Africa Achievement Prize »*, Fondation des Prix d'Excellence, Ghana (2010) ; *Médaille du Bien Public*, Académie Nationale des Sciences, Washington (2011) ; *Commandeur de l'Ordre des Arts et des Lettres*, Gouvernement français (2011) ; et *Prix Calouste Gulbenkian*, Fondation Calouste Gulbenkian, Portugal (2013).